

## Table des matières

<b>Avant-propos</b> .....	<b>2</b>
<b>I- Quelques mythes qui ont la vie dure</b> .....	<b>2</b>
« C'est bon, je connais ma leçon » .....	2
« Je peux faire deux choses à la fois : je suis multitâche... » .....	2
« Je travaille mieux dans le bruit... ».....	2
« Le mythe du bain linguistique à l'école... ».....	2
1- Le facteur biologique (le plus important) .....	2
2- Les facteurs temps et contextuel :.....	3
<b>II- Apprentissage Versus Acquisition</b> .....	<b>3</b>
L'apprentissage explicite après la puberté .....	3
La place du français.....	4
La grammaire, la phonologie, le vocabulaire.....	4
<b>III- Comment apprendre ? Les processus d'apprentissage</b> .....	<b>5</b>
Exemple concret : Prenons une règle phonologique.....	6
<b>Bibliographie</b> .....	<b>7</b>

## Avant-propos.

Cet article s'adresse aux élèves, étudiants et autres personnes intéressées par l'apprentissage des langues étrangères (L2). Il comporte de nombreuses citations extraites de mon travail de recherche universitaire : *La place du français en cours de langue étrangère*. La première partie revient sur certains mythes concernant l'apprentissage des langues. Je tâche d'expliquer les raisons pour lesquelles ces affirmations sont erronées et ne peuvent être prises au sérieux. La deuxième partie de cet article revient sur la différence entre l'acquisition et l'apprentissage d'une langue – deux processus fondamentalement différents mais malheureusement trop souvent confondus. Enfin, j'explique les processus engagés dans l'apprentissage et le développement de compétences linguistiques. J'espère que ces quelques informations vous aideront à mieux cerner ces phénomènes, et que les comprendre vous guidera dans votre apprentissage de l'anglais.

### I- Quelques mythes qui ont la vie dure...

« C'est bon, je connais ma leçon ».

**FAUX.** Apprendre une leçon ou du vocabulaire, c'est acquérir de nouveaux savoirs. Ces nouveaux savoirs ont besoin d'être « revus » et sollicités plusieurs fois afin d'être consolidés. C'est valable pour l'anglais, mais également pour les autres matières. La formule serait plus « j'apprends une première fois... j'oublie, donc je réapprends jusqu'à consolider ce savoir et le retenir pour de bon. »

« Je peux faire deux choses à la fois : je suis multitâche... »

**FAUX.** Non mesdames, désolé, il s'agit là bel et bien d'un mythe. Il n'est pas possible de faire deux choses à la fois sans porter atteinte à la qualité des deux. En effet, « *cette impression, erronée, vient du fait que l'une de ces tâches est fortement automatisée (marcher et conduire en grande partie). Mais dès que nous nous engageons dans deux activités conscientes en même temps, cela représente un coût pour l'une ou l'autre de ces activités.*<sup>1</sup> »

« Je travaille mieux dans le bruit... »

**FAUX.** L'environnement dans lequel nous travaillons peut grandement influencer notre capacité à identifier les informations pertinentes pour l'activité dans laquelle nous nous sommes engagés. Il est essentiel – dans la mesure du possible – de limiter les distractions auditives (bruits, musiques) et visuelles (télévision).

« Le mythe du bain linguistique à l'école... »

Un professeur qui parle uniquement en anglais dans la classe est idéal pour que les lycéens apprennent plus vite.

**FAUX.** Cette affirmation, bien que très souvent plébiscitée, est fautive. En voici les raisons (*je passe du temps sur celui-ci*):

#### 1- Le facteur biologique (le plus important).

Depuis quelques années, on considère que l'apprentissage des langues étrangères serait plus efficace à travers la mise en place d'un « bain linguistique » qui favoriserait un apprentissage par imprégnation et imitation. Cette théorie de la « pseudo bulle linguistique »<sup>2</sup> dans laquelle serait confiné l'apprenant se base sur les grands principes d'acquisition du langage chez l'enfant et se fonde donc sur un apprentissage subconscient de la langue étrangère. Or, selon le linguiste Eric Lenneberg, l'acquisition automatique à partir de la simple exposition à une langue donnée semble disparaître après la puberté. Ce phénomène s'explique en partie par le processus de latéralisation et par une perte de la plasticité cérébrale due à la maturation neurophysiologique du cerveau – plus particulièrement du centre de la parole – qui n'intervient et ne devient effective qu'au début de l'adolescence. Cette maturation neurophysiologique s'explique par le processus de myélinisation qui joue un rôle fondamental dans la spécialisation des structures cognitives propres aux langues. Ainsi, l'acquisition automatique d'une langue à partir de la simple exposition semble disparaître après la puberté. Il convient donc de faire la différence entre le processus d'acquisition et le processus d'apprentissage des langues étrangères – ce que nous allons expliquer ci-dessous.

---

<sup>1</sup> JEAN-LUC BERTHIER, FRÉDÉRIC GUILLERAY, GÉGOIRE BORST, MICKAËL DESNOS, *LES NEUROSCIENCES COGNITIVES DANS LA CLASSE*, ESF SCIENCES HUMAINES, 2018.

<sup>2</sup> C'est moi qui la nomme ainsi.

## 2- Les facteurs temps et contextuel :

Bien qu'il existe des processus conscients et des mécanismes d'apprentissages naturels du langage chez l'enfant (moins chez l'adolescent et encore moins chez l'adulte, en tout cas en ce qui concerne l'apprentissage des langues étrangères), ces mécanismes et paramètres requièrent un temps d'exposition à la langue cible qu'il semble difficile de mettre en pratique en contexte scolaire. Selon McLaughlin<sup>3</sup>, l'acquisition de la langue maternelle bénéficie d'un temps d'exposition qui s'élève à environ 9 000 heures. L'enseignement d'une langue étrangère en contexte scolaire de la 6<sup>ème</sup> à la Terminale, à raison de 3 heures par semaine (même si au lycée c'est souvent 2 heures) et 34 semaines par an et pour une classe qui utiliserait la langue cible constamment en cours, ne représente qu'un temps d'exposition de 714 heures.

Pour vous donner un exemple concret, prenons le contexte du lycée André Malraux : 2.75 heures d'anglais par semaines pour les secondes (2 heures seulement pour les premières et terminales n'ayant pas choisi la spécialité anglais), cela représente :

- 93.5 heures pour les secondes
- 68 heures pour les premières et terminales (n'ayant pas choisi la spécialité anglais).

Force est de constater que nous sommes bien loin des 9 000 heures d'exposition nécessaires. C'est la raison pour laquelle les élèves ayant choisi des sections européennes, des spécialités en anglais, ou ceux qui regardent des séries en version originale, présentent un bien meilleur niveau que les autres. L'explication est simple : leur temps d'exposition à la langue cible est étendu.

Enfin, les paramètres biologiques qui permettent l'acquisition subconsciente du langage semblent disparaître aux alentours de l'âge de 7 ans. Il est donc scientifiquement impossible de baser l'enseignement des langues vivantes uniquement sur un apprentissage implicite. Comme l'a clairement expliqué Robert Bley-Vroman dans son étude intitulée « *Fundamental Difference Hypothesis* »: *The acquisition process undergone by children and adults is fundamentally different because children possess the innate ability to intuit the L1 grammar, whereas adults have lost this ability and thus need to resort to problem solving and conscious attention to handle L2 learning* (Bley-Vroman cité par Lourdes Ortega: 24).

## II- Apprentissage Versus Acquisition

### L'apprentissage explicite après la puberté

Comme je l'ai dit précédemment, l'acquisition automatique d'une langue à partir de la simple exposition semble disparaître après la puberté. Il convient donc de faire la différence entre le processus d'acquisition et le processus d'apprentissage des langues étrangères. Après un certain âge, qui se situerait autour de la préadolescence, l'apprentissage d'une langue étrangère fait appel à un **processus conscient, explicite** et à un **effort analytique**. Cela suppose donc la **réflexion** chez l'apprenant et la **mise en place de savoirs sur la langue cible et sur ses emplois**. L'apprentissage d'une langue requiert un effort conscient et laborieux qui s'étale dans la durée. Après 7 ans, les apprenants mettent en place **des mécanismes explicites d'apprentissage** qui font intervenir une analyse, une conceptualisation et une réflexion consciente sur la langue qu'ils manipulent. **Pour l'adolescent et l'adulte, apprendre une langue étrangère implique des réflexions linguistiques, des analyses syntaxiques et des résolutions de problèmes.**

**Les références à des règles** constituent, selon de nombreux linguistes, un **passage obligé** dans l'apprentissage des langues étrangères. Elles permettent de mieux comprendre le fonctionnement et le système de celle-ci.

*Une langue n'est pas seulement une science, un art, c'est aussi, c'est surtout une habitude, habitude qu'on acquiert, comme toutes les autres, que par un long entraînement. Il faut donc, par des répétitions fréquentes, rapprochées, accoutumer l'élève à ces sons nouveaux, à leur émission correcte. Il faut qu'il n'ait plus besoin, pour en retrouver la signification, d'un temps, d'une réflexion, d'un effort de mémoire ; mais au contraire, à l'instant même où son oreille est frappée par ces sons, que son esprit perçoive l'idée, saisisse le sens qu'ils portent en eux. (Puren : 09)*

---

3 MCLAUGHLIN B., « SECOND LANGUAGE LEARNING IN CHILDREN », PSYCHOLOGICAL BULLETIN 84 (1977): 438-459.

Les adolescents et adultes qui apprennent l'anglais en France, dans un cadre institutionnel, doivent viser l'efficacité. En d'autres termes, le peu de temps attribué au cours de langue nous contraint d'aller à l'essentiel. Nous ne nous situons pas dans le contexte « d'acquisition » mais dans celui « d'apprentissage ».

### La place du français.

En apprenant une langue étrangère, il est important de comparer avec sa langue maternelle. Le français se positionne comme véritable **matrice** dans le processus d'appropriation de la langue étrangère. Il est illusoire de prétendre que l'on puisse se détacher du français lorsque l'on apprend une langue étrangère. Bien au contraire, il est nécessaire d'adopter une démarche « **contrastive** ». C'est-à-dire qu'il faut **comparer le système anglais avec le système français** afin de mieux comprendre leurs différences et leurs ressemblances. Rappelons au passage qu'une mauvaise maîtrise du français freine inéluctablement l'apprentissage de la langue seconde.

### La grammaire, la phonologie, le vocabulaire

Les psycholinguistes qui s'intéressent de près à l'acquisition des langues ont démontré que les apprenants qui avaient bénéficié d'un enseignement raisonné de la grammaire d'une langue étrangère progressaient plus rapidement et étaient capables d'utiliser un langage plus élaboré et plus précis que ceux qui avaient bénéficié d'un apprentissage inductif. « *Instructed learners progress at a faster rate, they are likely to develop more elaborate language repertoires and they typically become more accurate than uninstructed learners* » (Ortega 2009: 139).

Après avoir interrogé 38 apprenants soumis à l'apprentissage inductif de la grammaire et ayant pratiqué la langue étrangère quotidiennement pendant 6 ans, une étude a révélé que la syntaxe et l'ordre des mots en anglais sont maîtrisés par seulement 25% d'entre eux, comparé à environ 40% de 48 élèves de lycée en Italie à la suite d'un enseignement explicite et raisonné de la grammaire pendant 4 ans.<sup>4</sup>

### La grammaire décrit des phénomènes réels et permet de structurer la pensée. Elle est essentielle.

Vous pouvez certes vous faire comprendre ponctuellement en disant « Moi cherche essence » mais vous ne comprendrez pas la personne qui vous répond. Apprendre une langue, c'est aussi et surtout communiquer **et créer du lien avec son interlocuteur**. Or, vous ne pouvez créer du lien qu'en maîtrisant la grammaire, le vocabulaire et la phonologie. **Il faut d'abord savoir pour comprendre** : « *comprendre repose sur la connaissance précise d'éléments stockés en mémoire sémantique à long terme (...)* » 5

La grammaire permet de structurer la pensée. Elle permet de construire des phrases ayant un sens précis et nuancé. La grammaire décrit les règles d'usage qu'il est impératif de suivre pour parler et écrire une langue correctement.

Un vocabulaire riche permet de s'exprimer le plus clairement possible. Les mots décrivent des réalités, des idées, des concepts, des émotions, des sentiments, etc.... Sans une connaissance parfaite de ces mots et de leurs sens, il est impossible de communiquer efficacement. Il est donc essentiel d'apprendre du lexique. C'est une tâche parfois pénible mais à laquelle il est impossible de se soustraire.

La phonologie est elle aussi fondamentale. Une langue se parle avant de s'écrire. Une mauvaise prononciation peut conduire à des incompréhensions, des quiproquos. Confondre les /l/ (court) et /i:/ (long) en anglais peut s'avérer très préjudiciable... surtout si vous cherchez la plage. Encore une fois, les règles phonologiques sont intuitives pour les locuteurs natifs (je reviendrai sur ce point dans ma dernière partie). Mais elles doivent cependant être méthodiquement explicitées, analysées et apprises par les élèves qui souhaitent développer leurs compétences langagières. Les règles d'accentuation des mots sont intuitives pour les anglophones. Inutile de réfléchir pour savoir que le mot « record » se prononcera différemment en fonction qu'il soit nom ou verbe. Ils le savent car ces règles ont été intuitivement apprises et « acquises » dès leur plus jeune âge. Il n'en est pas de même pour les adolescents et adultes francophones soucieux d'apprendre l'anglais correctement, car

---

<sup>4</sup> "Pavesi found that only about 25 percent of 38 naturalistic learners with six years on average of living in the L2 environment were capable of producing object of preposition relative clause in English, whereas the same stage had been reached by about 40 per cent of 48 high school students in Italy with an average of only four years of foreign language instruction" (ORTEGA 2009: 139).

<sup>5</sup> JEAN-LUC BERTHIER, FREDERIC GUILLERAY, GEGOIRE BORST, MICKAËL DESNOS, *LES NEUROSCIENCES COGNITIVES DANS LA CLASSE*, ESF SCIENCES HUMAINES, 2018. C'est moi qui souligne.

ce qu'un francophone comprend avec le plus de peine, dans la langue anglaise, c'est bien sa prononciation. Il est donc essentiel d'apprendre du vocabulaire, des règles grammaticales et phonologiques. Mais les apprendre une fois n'est pas suffisant. L'apprentissage doit s'inscrire dans la durée et ces nouveaux savoirs ont besoin d'être sollicités, consolidés et ancrés dans notre mémoire procédurale. C'est ce dont nous allons parler dans cette dernière partie.

### III- Comment apprendre ? Les processus d'apprentissage.

Jusqu'à présent, j'ai examiné brièvement les processus engagés dans l'apprentissage des langues secondes. Il me reste maintenant à faire connaître la place de la mémorisation dans cet apprentissage.

Malgré les passions que suscitent l'évaluation notée, les études ont prouvé que les élèves mémorisent mieux les leçons quand ils sont testés sur leur contenu. De plus, « *la simple relecture d'un cours, même à plusieurs reprises, ne signifie pas apprendre* ». <sup>6</sup> J'ajouterai également qu'il est primordial de refaire les exercices pour tester efficacement ses connaissances, car **en langues étrangères, il ne s'agit pas uniquement de « savoir » mais de « savoir-faire »**. Trop nombreux sont les élèves qui pensent qu'une relecture suffira à intégrer les informations. Or la consolidation des connaissances en mémoire passe inévitablement par la pratique.

*Pour combattre l'oubli, l'élève doit pouvoir étudier la même notion à plusieurs reprises. C'est au prix de cette répétition dans le temps de l'apprentissage que les élève acquièrent des connaissances qu'ils pourront mobiliser des années plus tard.* <sup>7</sup>

Voici quelques informations clés à propos de nos mémoires. Il y a 5 types de mémoires au total mais je n'en détaille que trois ci-dessous, en lien avec l'apprentissage des langues.

Mémoires déclaratives	Mémoire procédurale
Localisation : cortex préfrontal à l'avant du cerveau et dans l'hippocampe.	Localisation : le cervelet (partie arrière du crâne) et le striatum (région enfouie au centre du cerveau).
<p><i>Il existe 2 types de mémoire déclarative :</i></p> <p>1- <b>La mémoire sémantique</b> : elle contient l'ensemble des faits et des connaissances que nous avons acquis au cours de notre vie. C'est ici que sont stockées vos connaissances en géographie, les dates en Histoire, les verbes irréguliers et le vocabulaire que vous apprenez en anglais. Ces connaissances sont mobilisées avec un certain effort. Elles peuvent être oubliées, il faut donc les solliciter régulièrement.</p> <p>2- <b>La mémoire épisodique</b> : elle contient nos souvenirs « plus personnels », liés à notre vécu. Ils sont souvent chargés d'émotions et donc moins sujets à l'oubli.</p>	<p>Contrairement à la mémoire sémantique déclarative, cette mémoire est implicite. Elle permet de stocker les habitudes, les routines, les automatismes que nous développons au fur et à mesure de notre apprentissage. Elle est mobilisée sans aucun effort et est peu sujette à l'oubli. Pour qu'une connaissance / activité soit ancrée et stockée dans la mémoire procédurale, il faut que celle-ci soit répétée et réactivée un très grand nombre de fois.</p>

Application pour l'apprentissage de l'anglais. **L'acquisition d'une compétence linguistique suit plusieurs étapes :**

- 1- L'explication et l'apprentissage explicite d'une règle.
- 2- La pratique régulière et répétée de cette règle en contexte via des exercices.
- 3- Cette pratique régulière conduit au développement d'automatismes.
- 4- Ce nouvel apprentissage – au départ explicite – devient automatique et est stocké dans la mémoire procédurale.

Ces étapes sont très bien décrites dans la théorie d'acquisition de compétences : *The Skill Acquisition Theory*.

*“The Skill-Acquisition Theory suggests that learners need to be taught explicitly and need to practice the various grammatical features and skills until they are well established.”*<sup>8</sup>

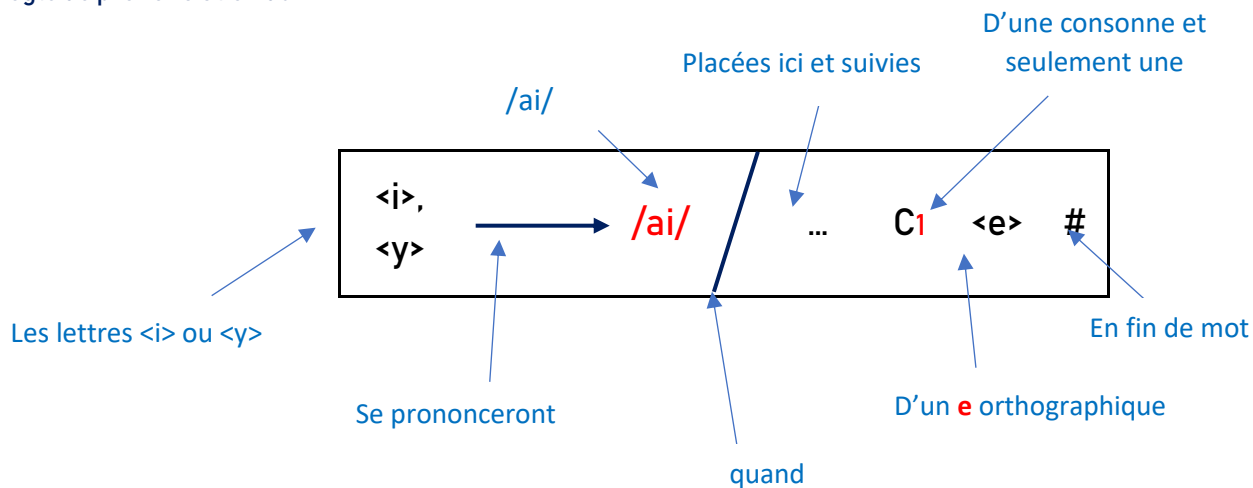
<sup>6</sup> 6 JEAN-LUC BERTHIER, FREDERIC GUILLERAY, GEGOIRE BORST, MICKAËL DESNOS, *LES NEUROSCIENCES COGNITIVES DANS LA CLASSE*, ESF SCIENCES HUMAINES, 2018.

<sup>7</sup> 7 JEAN-LUC BERTHIER, FREDERIC GUILLERAY, GEGOIRE BORST, MICKAËL DESNOS, *LES NEUROSCIENCES COGNITIVES DANS LA CLASSE*, ESF SCIENCES HUMAINES, 2018.

<sup>8</sup> Alessandro G. Benati & Tanja Angelovska, *Second Language Acquisition*, Bloomsbury Academic, 2016.

Exemple concret : Prenons une règle phonologique.

Règle de prononciation du <i>

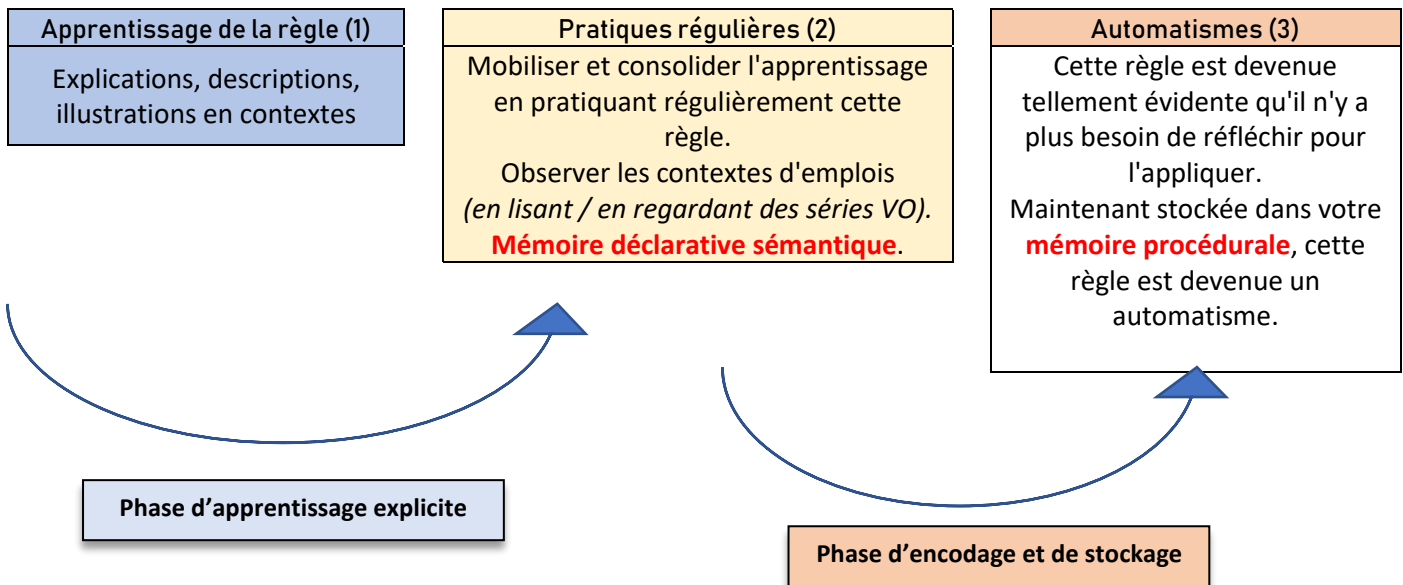


→ Cette règle se lit de la façon suivante : « **Les lettres <i> ou <y> se prononceront /ai/ (aie) quand elles sont suivies par une seule consonne, la lettre <e>, en fin de mot.** »

- Exemples : **d**ive, **d**rive, **w**rite, **t**ype -> /**d**aiv/, /**d**raiv/, /**r**aiv/, /**t**aip/

\* **Exception** : give, live.

Cela explique pourquoi « write » se prononce /rait/ mais ‘written’ /'rɪtn/. En effet, avec ses 2 T, le mot written ne respecte pas cette règle. Pour un anglophone, il est intuitif de savoir prononcer « write » /rait/ et « written » /ritn/. Mais pour un français, cela est loin d’être évident. Ainsi, il est nécessaire d’apprendre cette règle, de la pratiquer et de totalement l’automatiser (mémoire procédurale). Ce processus peut être schématisé de la façon suivante :



Ainsi, la pratique régulière et constante doit favoriser le développement d’automatismes.

## Bibliographie

- Beaucamp, J. et G. Forlot. (2008). "Heurs et malheurs de la proximité linguistique dans l'enseignement de l'anglais au primaire". *Etudes de linguistique Appliquée*, pp. 77-92.
- Bley-Vroman, R. (1990). *Fundamental Difference Hypothesis*.
- Castellotti, V. (2001). *La langue maternelle en classe de langue étrangère*. CLE International.
- Gaonac'h, D. (2006). *L'Apprentissage précoce d'une langue étrangère: Le point de vue de la psycholinguistique*. Hachette Education.
- Grosjean, F. (2015). *Parler plusieurs langues: le monde des bilingues*. Albin Michel.
- Ortega, L. (2009). *Understanding Second Language Acquisition*. Hodder Education & Routledge.
- Puren, C. (s.d.). Méthodes d'enseignement, méthodes d'apprentissage et activités métaméthodologiques en classe de langue. *Les Langues Modernes, revue de l'APLV (Association Française des Professeurs de Langues Vivantes)* Article paru dans le n° 1-1990 des *Langues Modernes* : 1-11.
- Benati, G. & Angelovska, T. (2016). *Second Language Acquisition*, Bloombury Academic
- BERTHIER, J-C. & GUILLERAY, F. & BORST, G. & DESNOS, M. (2018). LES NEUROSCIENCES COGNITIVES DANS LA CLASSE, ESF SCIENCES HUMAINES, 2018